

Ombres chinoises

Histoires de fantômes chinois de Ching Siu Tung

Thierry Horguelin

Numéro 43, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22939ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1989). Compte rendu de [Ombres chinoises / *Histoires de fantômes chinois* de Ching Siu Tung]. *24 images*, (43), 81–81.

HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS

DE CHING SIU TUNG



Wong Tsu Hsien.
«Un film où l'épouvante
ne va jamais sans
la merveille.»

OMBRES CHINOISES

par Thierry Horguelin

Rien n'est perdu pour le cinéma tant que les surprises n'arriveront pas là où on les attend. Qui aurait dit il y a trois mois que Claude Zidi nous étonnerait davantage que certaine petite voleuse bien précautionneuse? Qui ne voit qu'il y a plus de liberté, d'invention et de rigueur dans *The Burbs* ou *Domani accadrà* que dans ces grosses machines cultureuses et boursouflées estampillées «chefs-d'œuvre» par le discours promotionnel, de *L'œuvre au noir* à *Camille Claudel*, produits par l'académisme pompier concoctés par de nouveaux Bouguereau, bien à l'abri derrière leurs grands sujets et leur casting prestigieux?

Ce préambule pour faire l'éloge d'*Une histoire de fantômes chinois*, objet volant non identifié, original et réjouissant, qui retrouve en toute innocence, dans l'esprit sinon dans la lettre, la verve et le charme des films de série. Le film emprunte son argument aux vieilles légendes chinoises: dans un Moyen Âge intemporel, un jeune percepteur se prend d'un amour impossible pour une femme-fantôme aussi diaphane que «bien en chair», qu'avec l'aide d'un guerrier à la générosité bourru il va arracher aux griffes de la terrifiante Reine des ténèbres. Avec un brio confondant, Ching Siu Tung joue de la familiarité et du dépaysement: on repère les motifs du Bien et du Mal, du vampirisme et de la dévoration; on reconnaît le pleutre que l'amour révèle à lui-même, le chevalier errant et misanthrope, la jeune fille prisonnière de la mort et la mère maquerelle phallique, figures familières du public chinois et dont il est aisé de retrouver les équivalents dans le film de

cape et d'épée à l'occidentale. Mais ces thèmes et ces personnages sont les agents d'un univers en perpétuelle métamorphose. Leurs parcours, leurs échanges et leurs transformations dessinent un territoire aberrant où tout communique avec tout: le village avec la forêt, le temple hanté avec le cimetière, le jour avec la nuit, la vie avec la mort, la terre avec l'enfer, le naturel avec le surnaturel.

Ching Siu Tung ne se refuse rien: ni le brassage allègre des genres, qui entremêle avec bonheur le kung fu et le burlesque, le fantastique et le romantisme noir, le roman érotique et le cinéma d'action, le chant et la danse; ni la magnificence de la couleur et de la plastique (sensualité des voiles et des drapés); ni les effets spéciaux, merveilleusement bricolés (on pense souvent à Ruiz).

Voilà un film somptueux et luxuriant qui ne thésaurise pas mais qui dilapide généreusement ses trésors. Le délire n'y exclut jamais la rigueur (richesse et précision du découpage et du montage, plusieurs rimes visuelles), laquelle s'interdit à son tour tout formalisme et tout volontarisme d'«auteur». Ching Siu Tung gagne son pari parce qu'il congédie tout effet de maîtrise pour s'abandonner au vertige incontrôlable des excès et des ruptures. Ce film alerte et grisant qui n'est qu'élan, envols et bonds prodigieux (les combats sont superbement chorégraphiés) déborde de partout et ne connaît aucune mesure. Il ne craint pas d'en rajouter dans le visqueux et l'ectoplasmique, le filamenteux et le tentaculaire. Il n'a pas peur des bruits de succion, des cadavres atrocement desséchés qui se réveillent la nuit et

des travellings subjectifs au cœur des entrailles humaines. Il ose même déplier une langue longue de plusieurs kilomètres qui surgit de partout à la fois pour étouffer ses victimes et répandre sur elles un écœurant mucus blanchâtre. Il refuse surtout de fournir clés en main son exégèse et ses commentaires, en jouant, contre les explications inutiles, la magie du Sutra, des formules et des talismans, et le poids des éléments (l'eau et le feu), du minéral et du végétal, du matériel et du cosmique. Bref, cette *Histoire de fantômes chinois* brouille sans cesse ses pistes, et l'on s'y perd avec jubilation. En ces temps de parcimonie, il est vivifiant de voir un film témoigner d'une confiance aussi absolue dans les prodiges du cinéma, où l'épouvante ne va jamais sans la merveille. ●

A CHINESE GHOST STORY

Hong-Kong 1987. Ré.: Ching Siu Tung. Scé.: Yuen Kai Chi. Ph.: Poon Hang Seng, Sander Lee, Tom Lau et Wong Wing Hang. Mus.: Roméo Diaz et James Wong. Int.: Leslie Cheung, Wong Tsu Hsien, Wo Ma. 90 minutes. Couleur. Dist.: Films du Crépuscule.